

# LA FACE CACHEE

## de l'Education Nationale

Tous les élèves de CPPN de France sont des jeunes gens "parachutés" dans cette section par suite de leur comportement instable, souvent agressif, et de leurs aptitudes intellectuelles jugées nettement insuffisantes pour poursuivre des études "classiques".

Les classes de CPPN regroupent effectivement bon nombre d'inadaptés sociaux, parfois dangereux, placés là en "attente", jusqu'à l'âge de 16 ans. Cependant l'enquête que j'ai récemment menée au CES Solignac à Strasbourg tend à démontrer qu'un effort efficace y est encore possible.

Ainsi, après avoir assisté à un cours de CPPN 3 dirigé par B.B., entendez Bernard Bemer, j'ai pu constater, à mon grand étonnement, que bon nombre de ses élèves témoignaient de grandes capacités de réflexion et d'un esprit d'analyse souvent très rigoureux quand ils jouaient aux échecs. Encore fallait-il mettre ces facultés en évidence; B.B. l'a fait.

Mais qui est Bernard BEMER ?

B.B. est un enseignant de 32 ans dont la situation administrative est peu commune: titulaire depuis 1975 d'une licence de Sciences Economiques (option Analyse), il est, depuis la rentrée 1980, instituteur suppléant éventuel au CES Solignac après avoir exercé successivement en tant que Maître Auxiliaire (2 ans à Mertzwiller et à Haguenau), surveillant d'externat (1 an à Haute-Pierre puis 3 ans à La Wantzenau) et enfin à nouveau M.A. sur poste d'instituteur spécialisé (2 ans au CES Solignac).

Ce passionné des Echecs a commencé par encourager la pratique de ce jeu au CES La Wantzenau où il a créé, puis animé un club pendant deux années au cours desquelles il a fabriqué un important matériel permettant à ses élèves de mieux visualiser les explications fournies lors du déroulement d'une partie; actuellement, il continue à utiliser ce matériel au CES Solignac.

Paradoxalement, on ne voit B.B. dans des compétitions qu'à partir de la saison 1980-1981. En ce début 1981, il a à son actif 4 victoires pour 2 défaites au championnat individuel d'Alsace des Echecs et, au championnat du Bas-Rhin par équipes de 4, avec 2 anciens élèves et 1 actuellement scolarisé au CES Solignac, il \* totalise, avec ses coéquipiers quatre victoires pour 1 défaite.

Une autre équipe composée de 3 élèves du CES Solignac (dont 1 ancien élève CPPN) dirigée par son collègue Denis TABELLION participe également à ce championnat par équipe.

#### La place du jeu d'échecs dans l'enseignement de B.B.

Lorsqu'il arriva, en 1978 au CES Solignac, B.B. doit assurer un service de 21 heures, ainsi réparties: d'abord 4 heures de technologie, puis 5 heures de mathématiques dans 3 classes, et un complément d'une heure dans 2 classes (où l'essentiel des mathématiques était confié à d'autres collègues). ( $4 + 3 \times 5 + 2 \times 1 = 21$ ). Que pouvait-il faire avec les deux classes qu'il ne voyait qu'une fois par semaine ? C'est là qu'il essaya d'intéresser ses élèves aux Echecs. Le succès fut rapide. Et, avec l'accord de M. GERTNER, principal du CES, il décida de prélever une heure sur cinq, dans chacune de ses trois classes principales pour une initiation échiquéenne.

Aujourd'hui, B.B. consacre 1 ou 2 heures hebdomadaires aux Echecs, dans les 4 classes où il enseigne les mathématiques.

Pour amener ses élèves à jouer aux Echecs, jeu réputé difficile, B.B. cherche d'abord à les motiver. Il leur fait admettre

qu'ils ne présentent, de prime abord, aucun handicap logique susceptible de les empêcher de bien jouer aux Echecs. Et si l'un d'entre eux parvient à quelque succès, en compétition, il aura trouvé une chance inespérée de se valoriser dans la société, autrement qu'en acquérant une réputation de truand !

D'autre part, l'absence d'une sanction par une note a l'avantage d'éviter un découragement prématuré; seul le verdict du jeu "échec et mat" intervient et il est toujours accepté. C'est alors que les élèves qui, par leur nature, sont habitués à se battre, vont tout mettre en oeuvre pour progresser afin de gagner la partie suivante. Un élève de CPPN vit, la plupart du temps, en conflit perpétuel, soit avec ses parents, soit avec ses camarades. Les Echecs lui permettent de remplacer le conflit "verbal" et surtout "physique" par un conflit "intellectuel".

J'ouvre ici une parenthèse pour vous parler du conflit "physique". Dans chaque classe de CPPN c'est la loi du plus fort qui prédomine; c'est ainsi que, bien souvent, nous assistons à des agressions. Il est de plus en plus fréquent de voir un élève, même un enseignant, se faire attaquer par un individu porteur d'une arme blanche.

B.B. a su se préserver de ce genre d'agression en transformant, grâce au jeu d'Echecs, le conflit physique en conflit intellectuel. Le but recherché par l'élève est toujours le même: battre, écraser l'adversaire, à la seule différence qu'ici les moyens employés sont nobles .

#### La méthode d'enseignement de B.B.

Pour les débutants, B.B. n'utilise pas la méthode "coup de poing" en vigueur dans la plupart des cercles d'Echecs, mais une méthode progressive : le jeu se déroule d'abord sans roi,

à 4 pions contre 4, puis interviennent progressivement et dans l'ordre croissant de leur importance les fous, cavaliers, tours et enfin dames et rois. Ainsi B.B. fera jouer des parties sans dame et sans roi, le but étant de prendre toutes les pièces adverses ou de "passer" un pion. Ensuite, pour montrer toute la puissance de la dame, il propose des parties où un joueur dispose d'une dame et de 3 pions contre 1 cavalier, 1 fou, 1 tour et 3 pions pour son adversaire.

Lorsque les règles sont connues, les séances varient dans l'éventail suivant :

- parties à 1 contre 1 dans la classe par tirage au sort
- parties où un groupe, désigné par vote, joue contre l'autre groupe au sein d'une même classe
- parties simultanées contre B.B. (éventuellement avec handicap pour ce dernier)
- toute la classe joue contre B.B.; les propositions des élèves étant faites sur vote à la majorité
- problèmes d'échecs
- reconstitution de parties sous forme de tests  
(il s'agit de réinventer quelques coups astucieux joués par des Grand - Maîtres. Chacun de ces coups est attribué un nombre de points (selon la difficulté) (cf. l'exemple proposé plus loin).

#### Le matériel utilisé par B.B.

B.B. a construit, alors qu'il était surveillant d'externat au CES La Wantzenau, un échiquier d'environ 0,85 m x 0,85m sur une plaque de contreplaqué grâce à un collage de 64 carrés de feutrine, en alternant les cases de couleur jaune et brun. Il a constitué les 32 pièces du jeu en polystyrène pour leur donner de l'épaisseur et collé au dos de chacune d'elle de l'istrex pour favoriser l'adhérence à la feutrine. 16 pièces stylisées sont blanches sur fond noir, les 16 autres sont noires sur fond blanc, les pions étant de taille légèrement inférieure. (B.B. a constitué un agrandissement des pièces habituelles représentées dans la littérature).

Pour gagner du temps en début d'heure dans les parties "problèmes", B.B. se sert d'un rétroprojecteur lui permettant de reprendre immédiatement une partie en cours. Une importante documentation lui permet de varier ses séquences d'enseignement; il utilise, entre autres, les manuels suivants:

- Le Fichier GONNAUD (Hatier) pour les débutants
- Jouons aux échecs par MAC LEOD (Editions des 2 coqs d'or)
- Le jeu d'Echec par SENECA (Livre de Poche)
- Spiel mit und gegen Großmeister par EMIL GELENCZEI (Sportverlag, Berlin).

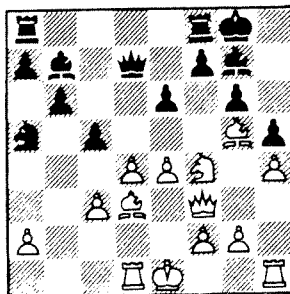
Reconstitution d'une partie de grand-maîtres sous forme de tests en CPPN 3

La partie reconstituée est extraite du livre déjà cité d'EMIL GELENCZEI et est intitulée: "Attaque sur l'aile roi". Elle fut jouée en 1978 lors du championnat de DDR entre KNAAK (blancs) et UHLMANN(noirs) en défense indienne, variante Grünfeld. La reconstitution s'est déroulée en deux séances; la première a comporté l'étude des 15 coups initiaux que voici :

1	d4	Cf6
2	c4	g6
3	Cc3	d5
4	cxd5	Cxd5
5	e4	Cxe3
6	bxe3	Fg7
7	Fc4	O-O
8	Fe3 !?	b6
9	h4	Fb7
10	Df3 (4pts)	Dd7
11	Ce2!(4pts)	h5
12	Fg5 (2pts)	Cc6
13	Cf4!(3pts)	e6
14	Td1!(4pts)	Ca5
15	Fd3 (2pts)	c5 ?

La seconde à laquelle j'ai pu assister reprend la partie au 16e coup. Huit garçons sur 15 inscrits sont présents (la grippe a fait des ravages); ils ont 15 ou 16 ans et en sont à leur 2ème année d'Echecs. Cinq minutes ont suffi aux élèves pour monter et installer les huit échiquiers ainsi que l'échiquier mural. Très rapidement, sur chaque échiquier, les pièces sont placées dans la position suivant le 15e coup des noirs.

Voici cette position :



B.B. précise que le total à battre est de 23 points: c'est le score qu'il a lui-même réalisé sur les 52 possibles. Il précise également que le 16e coup des blancs vaut 8 points. Les élèves savent donc qu'il s'agit de la partie intitulée "attaque sur l'aile roi" et qu'il s'agit d'un coup "difficile". 4 d'entre eux trouvent très rapidement la bonne solution:

16 Cxh5

Ils la fournissent au professeur, qui note les points, sans la jouer afin de ne pas influencer les voisins. B.B. relève également les autres réponses et, après quelques contestations montre qu'elles sont mauvaises ou qu'elles ne sont pas assez offensives. On passe sur le coup évident des noirs

16. .... gxh5

et on attaque le 17e coup des blancs pour 8 points :

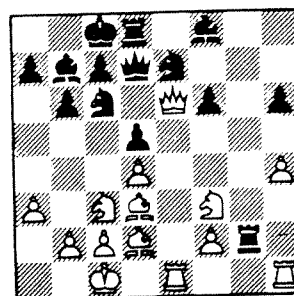
17 Ff6 !!

trouvé par un seul élève. 25 minutes se sont écoulées et trois élèves se déconcentrent totalement (ils marqueront le moins de

points) et troublent quelque peu la réflexion des autres par leurs menaces. ("Je t'étrangle, connard"). Il est à noter que tout se passe verbalement et qu'aucun des antagonistes n'a quitté sa chaise! (ce qui est peu courant dans ces cas, bien des "maîtres" vous le diront). B.B. les calme et ils proposeront encore des coups "au hasard" qu'ils seront totalement incapables de justifier.

La partie se poursuit:

17	....	Fxf6
18	Dxf6 (1pt)	Dd8
19	Dh6 (3pts)	f6
20	Dg6+ (2pts)	Rh8
21	e5 (4pts)	f5
22	Dh6 (3pts)	Rg8
23	Th3 (2pts)	Rf7
24	Tg3 (2pts)	abandon



◇

B.B. a accéléré le rythme pour éviter la déconcentration sur des coups "faciles" et aussi pour arriver à terminer la partie. Il utilise toujours le même principe: analyse et réfutation des coups douteux, justification du jeu de KNAAK. A la fin de la partie, les élèves sont anxieux: "Monsieur, combien de points faut-il avoir?" en sous-entendant: "pour avoir la récompense"(ici une tablette de chocolat). L'heureux gagnant devra défendre son bien, peut-être avant de le partager? La séance est achevée et, sans aucune injonction, les élèves rangent leurs jeux, le jeu mural et vont porter le tout à l'étage en dessous, lieu habituel de rangement. Les résultats, en points, des 8 élèves sont par ordre décroissant: 27, 23, 19, 16, 11, 3, 2, 2.

Résultats des élèves, au 26/1/81, en championnat promotionnel  
des jeunes par équipes de 4

Poule	Nombre d'équipes de la poule	Equipe	Classement
A	6	Solignac IV	1° ex-aequo
B	6	Solignac III	1°
D	6	Solignac I	6° (équipe de remplaçants)
E	6	Solignac II	3°
F	7	Solignac V	1°

Conclusion

L'enseignement dispensé par B.B. se traduit donc par des résultats concrets et nous pouvons assister à l'heure actuelle à l'intégration dans des championnats d'Echecs d'une catégorie d'élèves jugés "inaptes" à pratiquer certaines disciplines. Dès lors, que faut-il penser des orienteurs ? Se sont-ils trompés ? Dirigent-ils délibérément les éléments à "problèmes" sur des voies de "garage" ? Ne sont-ils pas plutôt **pri**sonniers du système scolaire actuel ?

Personnellement, je pencherais plutôt pour cette troisième alternative. En effet, même si les orienteurs pédagogiques voulaient placer ailleurs qu'en CPPN les éléments "agités" mais capables d'un raisonnement logique, ils ne le pourraient pas. Pourquoi ? Parce que l'Education Nationale n'a prévu aucune mesure spécifique pour de tels cas. Par exemple, si l'on a la possibilité de s'occuper, de temps en temps, individuellement d'un élève difficile, son instinct agressif s'atténue. Aussi serait-il utile, voire nécessaire, de mettre 2 enseignants par classe de CPPN. Si la sollicitude pédagogique pouvait écarter quelques individus de la délinquance, la société y trouverait son compte. Livré à eux-mêmes, ces jeunes gens coûtent chers !

L'Education nationale préfère également ignorer les dangers courus par les enseignants dans les sections de CPPN et les laisse, ainsi, sans protection contre d'éventuelles agressions.



Evidemment, il faudrait ici répondre à l'objection saugrenue :  
"Monsieur Bemmer est (mal) payé, pour enseigner des mathématiques et non pour s'amuser à un jeu dangereux qui lui plait !". Il faudrait d'abord prouver qu'il lui est possible de faire mieux ! Et puis, la réussite aux Echecs provoque chez les mêmes élèves quelques progrès dans d'autres disciplines, dont les mathématiques. Songez, que certains d'entre eux empruntent des livres, lisent et étudient des parties d'échecs, ce qui est une remarquable performance... car la plupart des CPPN ne lisent jamais !

Le rôle joué par B.B. est donc d'autant plus méritoire qu'il est arrivé malgré tout, à isoler certains éléments de la masse de ceux vis-à-vis de qui, un enseignant de mathématiques ne peut plus grand chose, et leur a permis dès lors une réinsertion sociale que l'on espère durable. Je ne citerai que le cas de cet élève de 16 ans, alcoolique malgré son jeune âge, qui cessa de boire pour se consacrer exclusivement à sa nouvelle passion : les Echecs. Celle-ci n'a toujours pas faibli bien qu'il soit chômeur et actuellement, il aide bénévolement les instituteurs de l'école primaire du quartier quand ils initient leurs jeunes élèves au jeu d'Echec. C'est peut-être incroyable, mais ... c'est vrai !

Jean-Paul BOMANS.